

Fiction hasardeuse.

« Il faisait tout nuit dans le piaule, j'avais soufflé la cale-bombe... Je m'allonge alors d'un coup sur le plume tout habillé... Je me repose... Je vais m'endormir tel que... Je me disais comme ça : « Toto enlève pas ta pelure, tu pourras te casser à la première lueur. ». J'avais plus rien à découvrir... Tout mon truc était préparé... J'avais même pris des serviettes... J'étais paré à toute éventualité, tourné et retourné le problo dans tous les sens. Ferdinand Céline : *Mort à crédit*.

Je m'étais fait un cinéma, mais maintenant j'étais là, fallait juste attendre que ma toquante me donne le feu vert, quand l'établissement ouvrirait... Mais j'étais nerveux et à force de me tourner de droite et de gauche, j'ai fini par rester là, les quinquets au plafond, dans le noir, à suivre les ombres de la vie de dehors.... Forcément, on gamberge durant les insomnies, on se fait des films... Le doute s'installe... Et si je m'étais gouré, victime de mon impulsivité... Si c'était pas ça, si l'infirmière que j'avais eu au bout du fil m'avait raconté des crasses... Après tout, tout le monde peut faire une confusion.

Dans ses cas là, on pense à tout, surtout au pire, alors, on se rassure comme on peut...

Ce n'est pas possible, me disais-je, le mois dernier, lorsque je suis venu, elle était encore bien, même qu'en partant elle m'a jeté comme ça : « N'oublie pas les serviettes ».

J'ai donc amené des serviettes, rien que pour lui faire plaisir, parce que, à l'Ehpad de Landerneau, ils fournissent tout, il n'y a rien à dire, tout est nickel, ça sent même pas la pisse dans les couloirs.... Alors, pourquoi ce coup de biniou m'a fichu les fois, m'a fait sauter illico dans mon carrosse et pédaler comme un dératé, jusqu'ici ?

Il y a des moments comme ça, un coup de fatigue, un coup de mou, on prend tout au pied de la lettre... Elle m'avait juste dit, l'infirmière : « Ce matin elle n'est pas bien. ». Rien de sensationnel, j'en conviens, et pourtant, j'avais trissé coudes au corps, la boule au ventre, direction le grand ouest... Sans doute étais-je un peu naze en partant : le stress, un truc de parigot qui m'a fait bondir, sauter dans la *voiture* et fouette cocher jusqu'à Landerneau, le pays du célèbre épice-mar.

En fait, j'étais mal dans ma peau de l'avoir abandonné là, je m'étais dit qu'elle serait mieux qu'aux Batignolles, coincée entre la gare de triage et les buildings. Je m'étais dit Landerneau, c'est son fief, toute sa vie, vaut mieux qu'elle y reste, éviter le dépaysement.

Mais ce genre de plan, c'était juste dans la tête, c'est jamais la panacée. On se dit ci, on se dit ça, mais au fond de son cœur tout s'embrouille... Je sais bien, à l'Ehpad, ils ont été très *arrangeants*, serviabes et tout, mais je vous le dis, ce fut le creve-cœur que de lui tourner le dos et de m'enfuir.

Oui, dans ce cas là on s'enfuit, y a pas d'autres mots... Hâte de retrouver l'air vif du dehors, le monde des vivants, le cœur au bord des lèvres et sa détresse en bandoulière. T'as beau faire l'*autruche*, elle est là ta conscience, genre « L'œil était dans la tombe et regardait Caïn. »

De toute façon il n'y a pas d'issue, c'est ça que tu te dis, et que tu dis à l'œil qui te juge. Tu gamberges, tu rumines pourquoi et comment, tu te dis que la vie est vacharde des fois...

Pourquoi elle ? Pourquoi maintenant, elle n'a que son âge, on en a vu d'autres, de plus vieilles, qu'avaient fait la vie, s'étaient privé de rien, ni de picole ni de grandes bouffes, alors qu'elle avait vécu une vie de *tempérance*, presque d'ascète. Il n'y a rien de cohérent dans la vie, faut juste le savoir...

Je me dis ça en chemin, le jour a fini par se lever et je suis à la porte de l'Ehpad... Je franchis les portes vitrées, le hall, les fauteuils roulants sont déjà là, malgré l'heure matinale et dix paires d'yeux me dévorent... Une infirmière, surgit de je ne sais où, au sourire mi-figue mi-raisin m'interpelle « Ah ! Vous êtes là, le docteur *Couloigner* va vous recevoir. »...

Et tout à coup un glaçon d'une tonne me choit sur les endosses.